

gramme de transition adopté par la Conférence de Fondation de la Quatrième Internationale, 1938.)

Mais pour Trotsky il n'était pas question « d'attendre » le socialisme. Des mesures immédiates et concrètes s'imposaient pour arracher les juifs aux griffes des bouchers nazis. Face à la défaite de la révolution socialiste en Europe, un seul recours : une puissante campagne internationale pour mettre en lumière les véritables intentions d'Hitler et forcer les portes des pays occidentaux les plus susceptibles d'offrir un asile, principalement les U.S.A. et l'Angleterre. Trotsky appelait à une action de masse sur le thème de la revendication du droit d'asile immédiat pour les juifs menacés. Une telle revendication était susceptible de rassembler tous les adversaires authentiques du fascisme, socialistes ou non, dans un mouvement de masse qui aurait pu épargner la chambre à gaz à des millions de gens.

Il n'est pas de chapitre plus glorieux dans les annales du trotskysme que la campagne énergique pour construire un tel mouvement de masse impulsée en unité d'action avec de nombreux inorganisés avant le début de la guerre. La campagne fut particulièrement intense aux U.S.A., où les lois d'immigration racistes de 1924 interdisaient de fait l'entrée à la plupart des juifs.

« Ouvrez les portes », tel était le mot d'ordre que les militants de la Fondation américaine pour les prisonniers politiques et les réfugiés venaient lancer dans les bourses du travail, les bureaux de chômage, les campus, les associations des communautés et autres organisations de masse ; et nombre d'entre elles adressèrent à Washington des demandes pressantes et organisèrent des manifestations.

Les dirigeants des mouvements travailliste, stalinien, réformiste et sioniste se tinrent pour la plupart à l'écart de cette campagne et de ce fait la condamnèrent à l'échec. Leurs objectifs « réalistes », à atteindre avec des méthodes « réalistes », autrement dit : sans remettre en cause le capitalisme, les paralysèrent singulièrement, quand il s'agit de mener à bien une tâche concrète « non

socialiste », sur le seul thème de la solidarité avec les juifs.

Le bloc radico-libéral de Roosevelt répugnait à déranger son administration dont les plans de guerre secrets risquaient de se trouver compromis par un mouvement de masse déclenché par la revendication du droit d'asile. Les sionistes et les dirigeants des communautés juives qui se rangeaient aussi aux côtés de Roosevelt ne voulaient ni gêner leur protecteur éventuel en protestant contre les lois d'immigration racistes, ni compromettre la colonisation juive en Palestine en laissant les juifs s'installer ailleurs. Quant au P.C., après la signature du pacte germano-soviétique en 1939, il se tint coi, et pour cause, face au danger que représentait pour les juifs le nouvel allié de Staline. Après l'abrogation de ce pacte par Hitler en juin 1941, le P.C. se joignit au cœur des supporters de Roosevelt, en se posant comme le plus fervent et le plus zélé d'entre eux. Staline, pour sa part, avait tendance à étouffer la question. C'était là sa façon de neutraliser la propagande d'Hitler qui disait que les Russes n'étaient mobilisés que pour défendre les seuls intérêts des juifs.

Trotsky ne lisait pas la presse juive et ne suivait pas de près le cours des affaires politiques juives. Mais il était lui-même d'origine juive et avait grandi dans le pays où fut inventé le mot pogrom et où l'antisémitisme était officiel. Dès le départ, il participa aux débats sur la juste voie de l'émancipation des juifs, ne serait-ce qu'en raison du succès de la cause révolutionnaire auprès des juifs qui y adhéraient en nombre supérieur au pourcentage qu'ils représentaient dans la population.

La Russie tsariste devait sa réputation de « prison des nations » à son système brutal d'oppression nationale qui frappait particulièrement les juifs, en tant que boucs émissaires commodes des souffrances du peuple. A l'instar de nombreux jeunes juifs qui rejoignirent le mouvement révolutionnaire, Trotsky considérait le renversement du tsarisme comme un premier pas vers la libération des peuples captifs, qui fraierait la voie à l'instau-